

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 247, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit: **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, JUILLET 1903

No 7

Une Torture imposée par la Mode

LE CORSET



Li faut souffrir pour être belle, dit le proverbe; mais faut-il accepter la souffrance pour s'enlaidir, et doit-on, pour un tel résultat, non seulement se résigner à la gêne et à la contrainte, mais s'exposer encore à ruiner sa santé? Telle est la question à laquelle nos lectrices seront en mesure de répondre quand elles auront parcouru dans cet article l'histoire d'une mode baroque par elle-même et fertile en excentricités, mais qui en outre a été trop souvent néfaste. A elles de dire quel est le meilleur moyen de concilier les nécessités de l'hygiène avec les exigences de la grâce et de la mode.

Que la femme, dans sa constante poursuite de la beauté et de la grâce, se trompe au point de s'enlaidir et de contrarier les règles les plus simples de l'esthétique, cela est déjà fort surprenant. Mais supposons qu'en même temps et par le même moyen elle détériore sa santé, et jette une sorte de défi aux lois de l'hygiène; il vous semblera alors que cette obstination dans la recherche de l'élégance devient non seulement étrange, mais coupable.

Et voilà pourtant l'histoire d'une mode: c'est celle du corset!

Honni par les uns, raillé par les autres, sans que personne ose le défendre, réprouvé par les médecins, repoussé par les artistes, condamné par tout le monde, cet instrument de toilette et de torture a traversé les siècles, meurtrissant les chairs, rentrant les côtes, détruisant les santés. Et pourtant son règne depuis qu'il a commencé n'a subi que de courts intervalles.

"Conforme-toi à la nature", disait la sagesse antique: c'est bien pourquoi l'antiquité n'a pas connu et n'aurait pas admis le corset. La poitrine soutenue d'une bande de lin commodément enroulée, la femme grecque ou romaine s'en va mollement drapée dans les plis du péplum.

Le moyen âge encore a laissé la femme amplement vêtue de son vaste "biland", tombant en plis lourds et cossus. A peine est-ce si le danger commence avec les fourreaux collants: les contemporaines de Jeanne d'Arc, pour la première fois, portent une inoffensive cuirasse d'hermine ou de vair, qu'elles appellent un "corps", un "corset", cuirasse collant au buste, entaillée sous les bras d'ouvertures que les moralistes effarouchés qualifiaient de "fenêtres d'enfer".

Le martyrologe de l'élégance. — Divers instruments de supplice

C'est l'Italie et c'est la Renaissance qui nous ont imposé ce supplice.

"Qui d'entre vous, dit l'Écriture, peut ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée?" Voilà pourtant l'impossible ambition que les nobles Vénitienes voulurent réaliser; leur désir de paraître majestueuses leur fit inventer sous la Renaissance le "busto". Fait de coutil soutenu de baleines, le busto n'avait pas pour but d'amincir la taille, mais d'en changer les proportions, de la faire descendre aux hanches, afin que les jambes perchées sur des chaussures à hauts patins de bois fussent en proportion. On obtenait ainsi cette stature démesurée, inséparable du faste vénitien. Cela était bel et bien; seulement la tête paraissait trop petite, car il n'y avait pas d'artifice qui pût la grossir, et les bras trop courts, car on ne put jamais trouver le moyen de les allonger. Qu'on imagine l'horreur de ces proportions faussées!

D'Italie, la mode passe en France; le busto, compliqué et raidi, devient la "vasquine"; et alors commence le long martyrologe des infortunées élégantes.

Au premier rang, on peut citer les grandes dames qui figurent à l'entrevue du Camp du Drap d'or.

Un historien du temps de François Ier raconte que, pour rivaliser d'élégance, elles exagèrent la minceur de leur taille et se chargèrent de parures à tel point qu'une fois assises sur leur siège elles ne pouvaient plus se relever; le soir venu, elles avaient les jambes tellement enflées qu'il fallut les étendre sur un divan pour les délivrer de leurs vêtements.

Désormais le corset va faire son oeuvre et l'on retrouvera partout ses victimes. Ce sont les malheureuses dont les corps